



JEAN-LOUP CHAPPELET  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, IDHEAP

## Sport étude

# Il y a cent ans, Lausanne devenait vraiment olympique

La Grande Guerre a profondément bouleversé le mouvement sportif mondial alors naissant. Les fédérations sportives internationales (FI), qui sont apparues depuis la fin du XIXe siècle, réclament plus de pouvoir vis-à-vis du CIO. Ce dernier a certes pu faire organiser avec succès des Jeux olympiques à Anvers (Belgique) en 1920 malgré les pénuries et la pandémie de grippe espagnole. Mais il fait face à des Jeux concurrents comme les Jeux interalliés organisés en 1919 à Paris (pour les soldats démobilisés) et les Olympiades féminines de Monte-Carlo en 1921 (proposées par Alice Milliat, les Jeux étant alors surtout masculins) ou des projets qui verront ensuite le jour, comme les Olympiades ouvrières (Prague, 1921) ou les Jeux mondiaux universitaires (Paris, 1923).

Certains gouvernements imaginent même que la Société des Nations (installée à Genève en 1920) pourrait aussi s'occuper du sport mondial. Les vainqueurs américains poussent leurs pions par l'inter-

médiaire des Young Men's Christian Associations (YMCA). Pour faire face à cette effervescence post-conflit mondial, Coubertin convoque plusieurs réunions à Lausanne. Trois conférences consultatives sont organisées en mai 1921 sur les sports d'hiver, l'alpinisme et les sports équestres.

La première aboutira à la création des Jeux olympiques d'hiver, d'abord en 1924 sous la forme d'une semaine internationale de sports d'hiver organisée à Chamonix. La deuxième conférence proposera de décerner un prix pour l'ascension la plus remarquable de l'olympiade, prix qui sera abandonné en 1928. La troisième mènera à la fondation de la Fédération équestre internationale (FEI), qui s'installera ensuite à Paris avant de revenir à Lausanne en 1991. Fin mai 1921, le CIO convoque un congrès olympique qui réunit les FI et les Comités nationaux olympiques (CNO) qui se sont créés en nombre avant la guerre (le Comité olympique suisse sera fondé après les Jeux de Stockholm de 1912).

Le congrès qui se tient au Casino de Montbenon est mouvementé, et par moments orageux, selon Coubertin. Les FI se voient déléguer la gestion pratique des compétitions olympiques selon leurs règles qui deviennent progressivement mondiales. Les CNO sont confirmés dans leur responsabilité exclusive de choisir et organiser l'équipe de leur pays. A la suite du congrès, la vingtaine de membres du CIO présents tiennent leur réunion annuelle. A la demande de Coubertin, ils attribuent simultanément les Jeux de 1924 à Paris et de 1928 à Amsterdam. En 2017, ils feront de même pour Paris 2024 et Los Angeles 2028.

Les membres du CIO décident aussi de créer une Commission exécutive pour diriger le CIO de façon

plus collégiale car l'approche autocratique de Coubertin est critiquée. Composée de cinq membres particulièrement impliqués, elle est présidée par le Suisse Godefroy de Blonay en qui Coubertin voit son successeur (ce qui n'arrivera pas). Elle prend progressivement toutes les décisions importantes, jusqu'à devenir aujourd'hui le véritable gouvernement du CIO.

### Une bonne affaire touristique

Une vingtaine de FI présentes à Lausanne en profitent pour se réunir à l'invitation de l'Union cycliste internationale avec la volonté de créer une fédération de tous les sports pour faire face au CIO. Finalement, elles ne créent qu'un inoffensif Bureau permanent des fédérations internationales sportives, qui s'installera à Paris, au siège de la Fédération française de cyclisme, puis disparaîtra avec la Deuxième Guerre mondiale.

Dans cette période de fort déclin du tourisme, Lausanne accueille avec plaisir toutes ces réunions, même si la municipalité est un peu en froid avec le CIO qu'elle voudrait voir s'inscrire au Registre du commerce, ce que Coubertin refuse sèchement. Un certain tourisme d'affaires remplace le tourisme de villégiature de la Belle Epoque. Il faudra toutefois attendre 1922 pour que les membres du CIO confirment le siège à Lausanne et que la municipalité attribue au CIO des bureaux permanents à la villa Mon Repos, où il restera jusqu'en 1968 avant un déménagement au château de Vidy. ■

La plupart des informations de cette chronique sont basées sur le livre de Christian Gilliéron, publié en 1993, «Les Relations de Lausanne et du mouvement olympique à l'époque de Pierre de Coubertin 1894-1939».